

Collégiale Notre-Dame de Dinant

Histoire

L'édifice **roman** construit auparavant s'écroule en 1227 suite à la chute d'un énorme pan de rocher. Il est reconstruit en calcaire de Dinant selon des modèles importés de Bourgogne et de Champagne.

Plusieurs événements mirent à mal l'édifice, comme le Sac de Dinant en 1466 par Philippe le Bon, le passage des troupes du **duc de Nevers** en 1554. La collégiale a été restaurée en profondeur au **xix^e** siècle, sous la conduite des architectes Schoonejans, Jules-Jacques Van Ysendijck et Auguste Van Assche, dont les travaux visent à restituer l'unité stylistique du **xiii^e** siècle. L'église est gravement endommagée lors des bombardements et de l'incendie par l'armée impériale allemande lors des Atrocités allemandes en 1914 ; la collégiale est reconstruite par l'architecte Chrétien Veraart entre 1919 et 1923. Sauf le clocher bulbeux qui dans sa faiblesse par rapport à la masse rocheuse qui lui sert d'arrière-plan (quand on le voit en amont de la vue ci-dessus) a donné à Jean Lejeune l'idée que le contraste architectural et paysager était une métaphore de la fragilité humaine.

Description et dimensions

La collégiale est longue de 50 mètres et large de 30 au **transept**. Le vaisseau central de la **nef** a une hauteur de 22 mètres, tandis que les bas-côtés ou collatéraux ont environ 14 mètres. Les colonnes des grandes arcades de la nef sont cylindriques. Le chœur est petit, ce qui se comprend facilement puisqu'il est adossé à de hauts rochers. Le clocher bulbeux domine la Meuse de plus de cent mètres. Notons que Victor Hugo, en son temps, a qualifié un peu vite ce bulbe d'*immense pot à eau* !

Les bas-reliefs de la chapelle baptismale ainsi que les fonts baptismaux datent du XI^e siècle.

Malgré les dimensions restreintes imposées par l'exiguïté de l'emplacement, l'intérieur produit une impression de grandeur et de sobriété caractéristiques de l'école mosane. L'unité du plan en croix latine est obtenue grâce à l'ordonnance de l'élévation, identique dans l'ensemble de l'édifice : les colonnes monostyles aux chapiteaux octogonaux à feuilles strictes de style régional soutiennent de grandes arcades moulurées, un triforium à arcades trilobées, et de hautes fenêtres au remplage flamboyant.

La collégiale est ornée d'une série de belles peintures de valeur dont les plus jolies toiles sont dues à Antoine Wiertz, enfant du pays, et créateur de l'école romantique en Belgique.

PHOTOS